

Entretien avec Michel Chenu

Denyse Therrien

Volume 17, Number 4, Winter–Spring 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34377ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Therrien, D. (1999). Entretien avec Michel Chenu. *Ciné-Bulles*, 17(4), 40–43.

«Je prépare la relève, le public de demain.»

Michel Chenu

PAR
DENYSE THERRIEN

Aix-en-Provence, dans le sud de la France, est une municipalité charmante qui compte 125 000 habitants, dont 25 000 étudiants. Cette ville bourgeoise, à la beauté et au charme notoires, se veut également un lieu privilégié pour les cinéphiles, qui trouvent leur bonheur dans une salle municipale soutenue par les pouvoirs publics et relevant d'une structure associative. On y présente du cinéma de répertoire, par cycles thématiques, d'auteurs, de genres, etc., toute l'année, hormis pendant les vacances d'été. De plus, ils peuvent, sans relâche, se nourrir de films d'auteurs récents, grâce aux trois salles du Mazarin, un cinéma commercial à vocation particulière qui appartient au Groupe Pathé.

Nous avons rencontré le directeur de la programmation du Mazarin, Michel Chenu, un cinéophile passionné et un homme engagé dans la promotion d'un cinéma de qualité, sans frontières. Michel Chenu visionne environ 90% des films qu'il mettra à l'affiche, soutient le Festival tout court, qui se déroule tous les ans à Aix, et représente l'association Cinémas du Sud auprès du Groupement national des cinémas de recherche, soutenu par le Centre national de la Cinématographie. La conversation a vite débordé le cadre du Mazarin à Aix pour couvrir le sud de la France, des très petites communes aux grandes villes, et discuter de la situation du cinéma en général, dans l'ensemble du pays. Mais restons d'abord à Aix.

Surprenantes cariatides

Le cinéma Mazarin est situé dans une petite rue du vieux Aix. Il passerait inaperçu si ce n'était des cariatides peintes sur sa façade. Lorsque Michel Chenu a pris les commandes des trois salles du Mazarin, voilà maintenant 10 ans, il a passé commande aux étudiants des beaux-arts de revamper la devanture défraîchie de ce cinéma qui avait tour à tour offert une programmation grand public,



Michel Chenu

puis tout art et essai, puis pornographique pour revenir enfin au cinéma d'art et essai. C'est donc entre un Orson Welles mince et débonnaire et un Alfred Hitchcock grand-seigneur et pince-sans-rire, que les fidèles du Mazarin croisent pour pénétrer dans le cinéma. Par ce clin d'œil, le nouveau directeur de la programmation espérait faire comprendre aux cinéphiles qu'ils trouveraient désormais sur les écrans de ces salles une programmation de qualité.

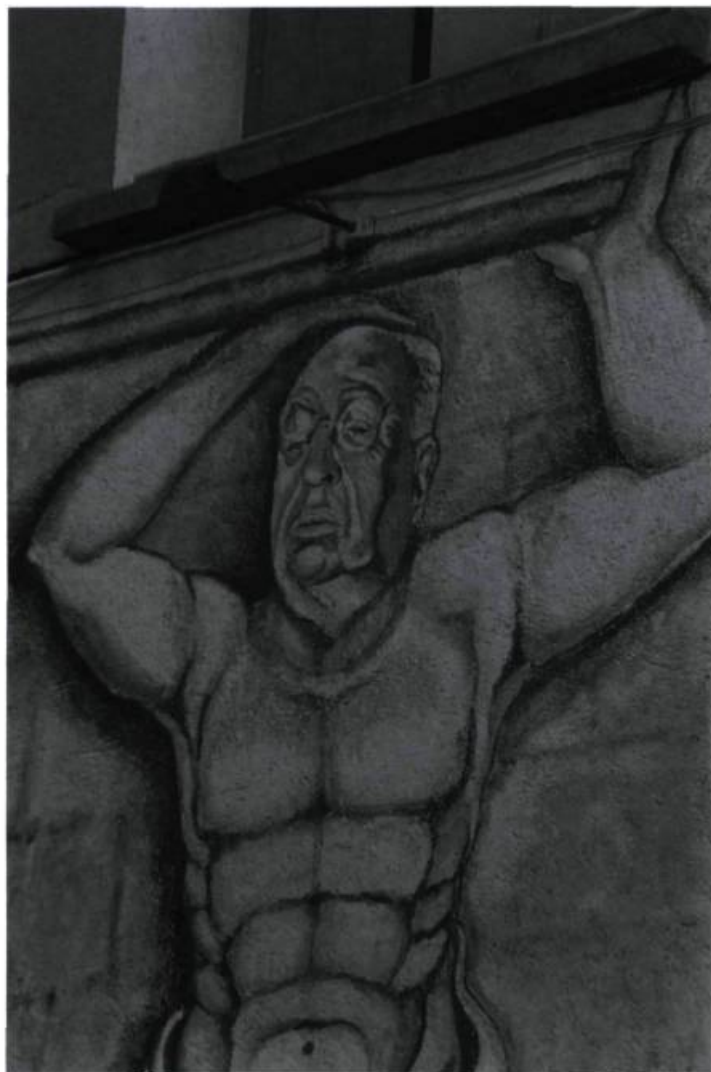
Le cinéma Mazarin (3 salles pour 439 places) est l'un des trois complexes aixois qui appartiennent au Groupe Pathé. Les deux autres sont Le Renoir (3 salles pour 500 places) et Le Cézanne (9 salles pour 1400 places). En tout, 15 écrans et toutes les salles équipées en son Dolby. Michel Chenu regrette de ne pas disposer de plus d'écrans. Il souhaiterait en avoir deux autres pour diffuser certains films plus longtemps et offrir du cinéma de répertoire. Le Renoir et le Cézanne proposent surtout des films américains en version française (v.f.). Le Mazarin est totalement indépendant du point de vue de la programmation et tous les films y sont présentés en version originale avec sous-titres français. La plupart des films sont des films d'auteurs, du cinéma indépendant et des cinématographies de divers pays peu diffusées.

Tir groupé

La diffusion de films en version originale (v.o.) dans une communauté relativement petite bien qu'instruite a de quoi étonner. Michel Chenu souligne l'effort d'éducation déployé auprès des

élèves: «Les jeunes lycéens ont souvent l'impression que la v.o. est un sous-produit, que l'on n'a pas les moyens de se payer une v.f. Lorsqu'on leur dit qu'une copie en v.o. coûte moitié plus cher quand ce n'est pas deux ou trois fois plus cher qu'une v.f., ils y croient à peine. On leur montre ensuite un extrait d'un film de Yasujiro Ozu doublé en français et ils ne bronchent pas trop. Puis, on leur montre un extrait de **Cyrano de Bergerac** de Jean-Paul Rappeneau doublé en japonais et là, tout le monde se bidonne. C'est alors qu'ils découvrent les grandes qualités de la v.o. Mais il y a beaucoup de sensibilisation à faire. À l'adolescence, c'est particulièrement difficile. Depuis un bon nombre d'années, je cible les écoliers de huit ou neuf ans — quand ils commencent à maîtriser un peu la lecture — avec un film africain tiré d'un conte, par exemple. On espère que cela aura un impact positif et que, plus tard, ils viendront voir des films en v.o. Je prépare la relève, le public de demain. Mais rien n'est jamais acquis.» Rien sinon pour le Mazarin, un public de cinéphiles qui vient de toute la région.

Ces dernières années ont vu fleurir d'énormes multiplex dans



Alfred Hitchcock revu et corrigé...



Michel Chenu

des centres commerciaux tel Plan-de-Campagne: 16 salles, à mi-chemin entre Aix et Marseille, dans une zone commerciale particulièrement hideuse, mais où se garer ne pose aucun problème alors qu'à Aix cela relève de la haute voltige. Bilan? Michel Chenu rapporte: «La première année, ils ont fait 1 340 000 entrées, ce qui est monstrueux. Il s'est construit un autre multiplex quelques kilomètres plus loin, qui lui souffre beaucoup. Dans les autres villes où de tels multiplex se sont implantés depuis cinq ou six ans, on note une diminution énorme au centre-ville les deux premières années. Puis après, la situation se redresse. Cela affecte essentiellement les salles commerciales. Les villes où l'on retrouve des salles possédant une identité bien établie ne subissent pas de baisses importantes de clientèle. Avec l'ouverture de Plan-de-Campagne, il y a un an, Aix a perdu globalement 10% de son public, Le Cézanne a perdu plus ou moins 10% et le Renoir 17%; par contre, le Mazarin a gagné 12%. Si c'est plus facile de se garer à Plan-de-Campagne, en 11 semaine à Toulon et les copies remontent à Paris. Là, ils nous accordent une copie pour le sud et on gère l'utilisation de la copie dans la région par l'intermédiaire du coordinateur. Les recettes perçues dans les plus grands centres permettront aux petites communes de programmer à tour de rôle le film, peut-être pour une seule séance dans la semaine. Ces films peuvent ainsi véritablement exister: 15 spectateurs c'est autant de spectateurs qui auront eu envie de le voir et auront pu le voir.» Belle leçon à retenir!

Au combat pour offrir un cinéma de qualité, faire connaître des films difficiles, des cinématographies peu diffusées, dans leurs versions originales, inscrit dans un projet plus vaste «de défense et de diffusion du cinéma novateur», s'adjoint la lutte que mène le Réseau Europa Cinéma contre la monopolisation des écrans français et européens par les seuls films américains. Depuis deux ans, les salles Pathé d'Aix ont adhéré à cette structure, initiée par la France, gérée par l'organisme européen Media II (basé à Bruxelles) pour soutenir la diffusion du film européen et dont la charte demande de consacrer au moins 50% des séances à des films européens et sur ces 50%, pas plus de 25% à des films nationaux. Quand un cinéma atteint ce pourcentage, il reçoit alors des subventions de l'ordre de 75 000 fr par semestre. Certaines années de grandes cuvées à l'étranger, c'est relativement facile d'y arriver. Michel Chenu consacre à peu près 60% des séances

du Mazarin à des films européens: «Avec les films qui viennent du reste du monde — notamment d'Asie —, il reste moins de place pour les films américains: beaucoup de séances sont consacrées aux films de Woody Allen qui soutiennent ainsi tous les autres petits films, plus trois ou quatre productions américaines indépendantes de qualité qui remportent beaucoup de succès et totalisent un bon nombre de séances.» Les années où l'Italie ou l'Angleterre produisent des bombes comme **Cinema Paradiso** ou **The Full Monty**, c'est plus facile. Mais il en va du cinéma comme des vins: bonnes et mauvaises cuvées se succèdent. Or, le temps écran dédié aux cinémas non européens (Maghreb, Orient, Amérique latine, etc.) n'est pas pris en compte; il faut absolument que ce soit des productions européennes si l'on veut obtenir des subventions.» Cet automne, Michel Chenu espérait beaucoup du dernier film de Roberto Begnini, **la Vie est belle**. Il déplore cependant: «Ce qui n'est pas très logique dans ce programme, c'est que l'on prenne en compte le nombre des séances sans tenir compte du fait qu'il suffit d'un gros succès qui tient l'affiche pendant deux mois. Le cinéma américain, en France, détient plus de 60% de part de marché; dans les salles visées par le programme ci-haut mentionné, c'est l'inverse. On tente de lutter avec les armes que nous possédons. Cela dit, le réseau s'étend et c'est tant mieux.»

Bien que Pathé soit une grosse organisation, Michel Chenu jouit d'une totale indépendance dans sa programmation: «On nous demande uniquement d'être rentable. En dehors de cela, avec Jean-Marie Guillaume, qui est le patron de la structure, on se rencontre environ une fois tous les deux mois. Moi, je vois énormément de films et Jean-Marie a aussi ses réseaux, ses contacts. Nos discussions tournent surtout sur l'opportunité de faire un tandem (sortie simultanée en v.o. et en v.f.) parmi les films que j'ai vus ou sur lesquels courent une rumeur. On les sort dans les deux versions en même temps mais pas forcément pour le même nombre de semaines. On fait des tandems, avec les Woody Allen, Pedro Almodovar, etc. Quand on examine les recettes, la v.o., évidemment elle est plus forte, mais il y a des entrées importantes sur la v.f. Sur les auteurs, la v.o. est toujours plus forte!» Curieux tout de même que dans une ville comme Montréal, où l'on ne compte plus le nombre de festivals et de manifestations autour du cinéma, avec plus de deux millions d'habitants, la situation contraire ait cours. Question d'éducation ou loi du moindre effort? ■

